

Corps et psychose

Note sur le négativisme schizophrénique[☆]

Note about schizophrenic negativism

Nicolas Brémaud^{*}

*Psychologue clinicien, docteur en psychologie, IME « Les Terres Noires », route de Mouilleron,
85000 La Roche/Yon, 85300 Challans, France*

Reçu le 25 novembre 2009

Disponible sur Internet le 16 juillet 2010

Résumé

Le négativisme schizophrénique est le plus souvent tiré du côté négatif de la psychose. On s'attachera ici à faire valoir la dimension subjective dans ce symptôme caractéristique de la schizophrénie. Après un rapide rappel de la littérature consacrée à ce sujet, nous tenterons, avec l'appui de la théorie psychanalytique, de rendre compte notamment de ce mode particulier de réponse du sujet à l'égard de la jouissance, celle du sujet lui-même, en excès, et celle, intrusive, de l'Autre.

© 2010 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

Mots clés : Négativisme ; Schizophrénie ; Catatonie ; Jouissance

Abstract

Schizophrenic negativism is the most frequently inferred into the negative way of psychosis. Here, we will attach importance to the subjective dimension into this schizophrenic characteristic symptom. After a brief return on overview of the literature dedicated to this subject, we will attempt – with the support of psychoanalytic theory – to account for this particular type of subjective response toward “*jouissance*”, his own – in excess – but also intrusive “*jouissance*” from the “*great Other*”, according to lacanian theory.

© 2010 Elsevier Masson SAS. All rights reserved.

Keywords: Negativism; Schizophrenia; Catatonia; Jouissance

[☆] Toute référence à cet article doit porter mention : Brémaud N. Note sur le négativisme schizophrénique. *Evol psychiatr* 2010; 75.

^{*} Auteur correspondant.

Adresse e-mail : bremaudnicolas@yahoo.fr.

« Je me sens souvent comme de glace »

F. Hölderlin

1. Introduction

Le négativisme est l'un des traits observables les plus saillants de la clinique des schizophrénies. On l'observe aisément et fréquemment dans la pratique en institution : les différentes facettes du négativisme schizophrénique surprennent, déconcertent, rendent perplexes, voire irritent les équipes soignantes, éducatives ou pédagogiques. Le négativisme met à mal le particulier comme le collectif quant aux « conduites (qu'il y aurait) à tenir ». Ces attitudes, ces propos négativistes sont justifiés parfois par la dimension et/ou l'aspect déficitaire de la psychose. Disons, pour faire vite, que généralement la « maladie », voire le « handicap », le « retard mental » ou la « déficience » ont bon dos et spontanément l'on cherche alors à ramener le sujet à la réalité, on cherche à lui faire entendre raison, bref, on cherche à rectifier le tir (on tente, par exemple, d'inculquer la politesse, le geste social, la concentration, l'attention, la motivation, etc.) car là, vraiment, on n'y comprend rien, on est perdu ! Oui, on est perdu, et c'est justement peut-être ce vers quoi veut tendre le schizophrène : nous perdre, pour échapper à l'autre. Le concept de négativisme est donc un concept important qu'on ne peut ignorer lorsque l'on a affaire à des sujets psychotiques, qui ne peut être réduit non plus à de simples conduites de refus ou d'opposition. Du moins doit-on interroger alors ce que pourrait recouvrir ce « refus », cette « opposition ». Refus de quoi, de qui, opposition à quoi ? C'est un concept qui doit nous intéresser à plus d'un titre, ne serait-ce que parce qu'il met particulièrement en lumière selon nous la position du sujet psychotique à l'égard de l'Autre, des autres, et, par ailleurs, c'est un concept qui nous permet, avec Freud, de réintroduire et de mieux saisir la question pulsionnelle dans la schizophrénie. D'avance, rappelons qu'il ne s'agit ici que d'une « Note » brève sur le négativisme, une note qui tente de mettre l'accent sur les points essentiels de ce qui a été dit sur le sujet, et qui n'a d'autre prétention que d'amener le clinicien à s'interroger davantage et à approfondir la recherche. Avant de faire valoir ce qui, du point de vue de la psychanalyse, apparaît comme l'essentiel (l'éthique d'une pratique clinique qui suppose toujours un sujet à l'œuvre, un sujet qui travaille pour faire au mieux avec le monde étrange et étranger duquel il s'exile et dans lequel on tente de l'intégrer ou de l'insérer), il conviendra dans un premier temps de resituer le concept dans le champ de la psychiatrie.

2. Repérages psychiatriques

La définition classique du négativisme dans la schizophrénie selon E. Bleuler est la suivante : « on rassemble sous le nom de négativisme une série de symptômes qui ont tous en commun le fait qu'une réaction dont on aurait pu attendre qu'elle ait un sens positif se déroule dans un sens négatif » [1]. Bleuler précise que l'on « obtient fort peu d'informations des malades négativistes quand on leur pose des questions. Ils se voilent dans le silence, commencent à pester ou donnent des réponses à une question qu'on ne leur a pas posée (. . .). Les patients ressentent comme des perturbations déplaisantes tous les stimuli en provenance de l'extérieur auxquels ils ne peuvent pas faire barrage. De là provient l'attitude négativiste ». Outre ce négativisme en réponse à des sollicitations extérieures, Bleuler relève également un « négativisme interne » : ici, « ce n'est pas le monde extérieur mais les aspirations et les sentiments du malade lui-même qui sont niés ». Le négativisme schizophrénique se manifeste ainsi dans le registre verbal au sens large, mais encore dans le comportement moteur du sujet. En 1911, l'année même où paraît l'ouvrage de Bleuler, son élève C.G. Jung publie « *Critique de Bleuler : la théorie du négativisme*

Download English Version:

<https://daneshyari.com/en/article/908892>

Download Persian Version:

<https://daneshyari.com/article/908892>

[Daneshyari.com](https://daneshyari.com)